



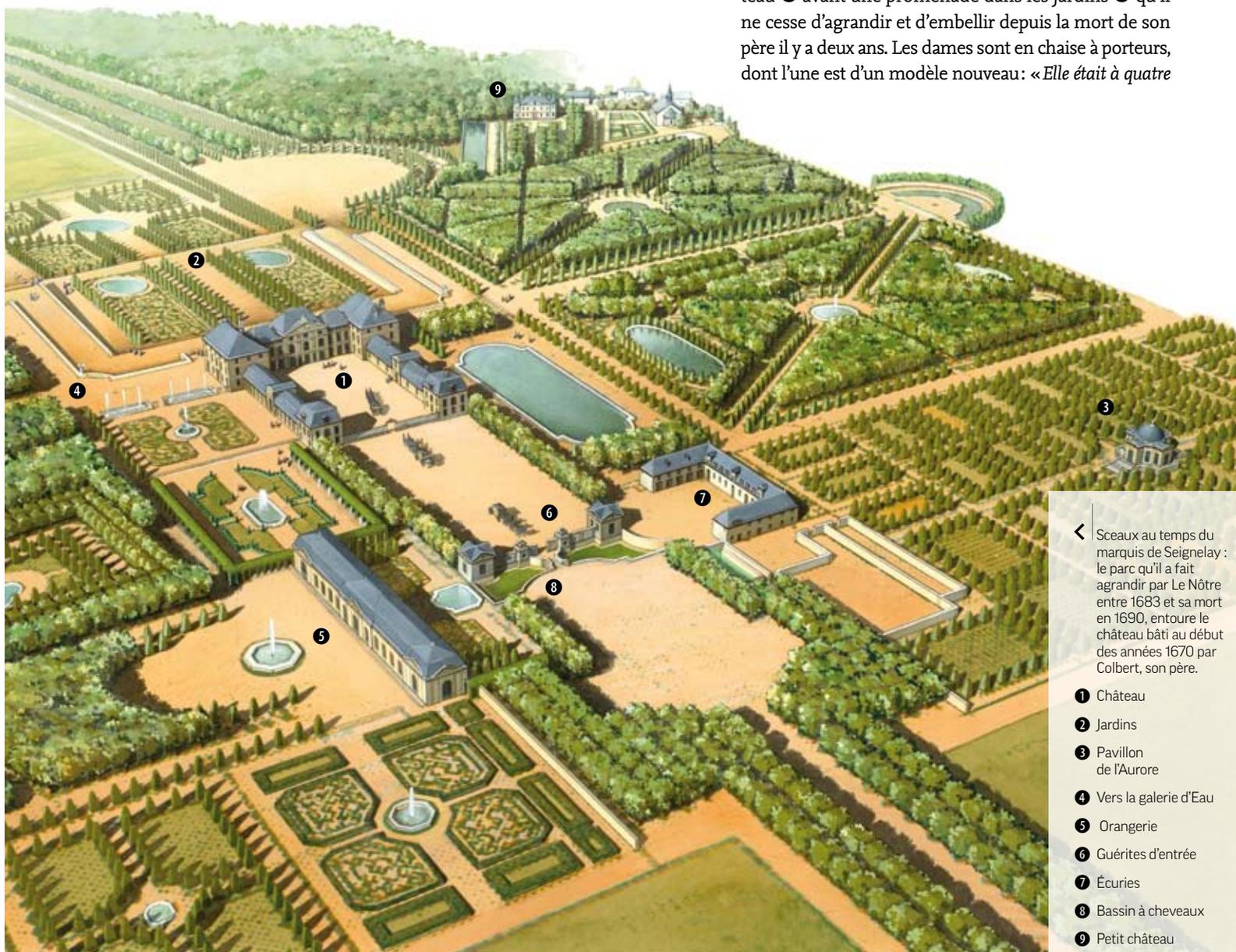
Le château au TEMPS DE COLBERT

à égale distance de Versailles et de Paris, SCEAUX FUT PENDANT 13 ANS LA RÉSIDENCE PRÉFÉRÉE DE COLBERT, MINISTRE FAMEUX DE LOUIS XIV, PUIS CELLE DE SON FILS, LE MARQUIS DE SEIGNELAY. UNE RÉSIDENCE QUE PAR DEUX FOIS, EN 1677 ET 1685, LE ROI VINT VISITER...

Juillet 1685 : Louis XIV est au sommet de sa puissance. Il y a deux mois, il a même contraint le doge de Gênes à venir s'excuser au beau milieu de la galerie des glaces à Versailles. Motif de cette humiliation publique : les Génois avaient armé les Barbaresques algériens alors en conflit avec la France. Pour les punir, le Roi avait envoyé Seignelay, fils du grand Colbert et ministre de la Marine, bombarder Gênes. L'incendie qui avait dévasté la puissante cité marchande avait été si fort que les marins français, au large, y voyaient comme en plein jour.

Pour récompenser Seignelay, qui s'emploie avec la même ferveur que son père à doter la France d'une véritable marine, peut-être aussi pour calmer les ambitions de Louvois, cousin et grand rival des Colbert qui triomphe en ce moment avec les conversions massives et forcées de protestants dans tout le royaume grâce aux dragonnades, Louis décide de se rendre avec le Grand Dauphin et Madame de Maintenon au château de Sceaux.

Le 16, un lundi en fin d'après-midi, le Roi et sa suite sont accueillis par Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay qui leur fait d'abord visiter le rez-de-chaussée du château ❶ avant une promenade dans les jardins ❷ qu'il ne cesse d'agrandir et d'embellir depuis la mort de son père il y a deux ans. Les dames sont en chaise à porteurs, dont l'une est d'un modèle nouveau : « Elle était à quatre



← Sceaux au temps du marquis de Seignelay : le parc qu'il a fait agrandir par Le Nôtre entre 1683 et sa mort en 1690, entoure le château bâti au début des années 1670 par Colbert, son père.

- ❶ Château
- ❷ Jardins
- ❸ Pavillon de l'Aurore
- ❹ Vers la galerie d'Eau
- ❺ Orangerie
- ❻ Guérites d'entrée
- ❼ Écuries
- ❽ Bassin à chevaux
- ❾ Petit château



Reconstitution

places et quatre parasols y étaient attachés. Rien n'est si comode et si doux que ces chaises, parce qu'elles sont conduites par des hommes qui ne marchent point devant, mais qui sont de chaque côté de la chaise ». Les messieurs vont à pied et comme le jardin est grand, on passe une heure dans le Pavillon de l'Aurore ❸ « rempli de toutes sortes d'eaux glacées, de confitures sèches, et de fruits aussi beaux qu'ils étaient rares pour la saison ». Puis la Galerie d'Eau ❹ avec ses jets et ses bustes, le bassin de l'Octogone où le roi manifesta le plus grand intérêt pour la cascade, un concert (vers de Racine mis en musique par Lully) chanté « par les plus belles voix de l'Opéra » dans l'Orangerie ❺ et pour finir... « le Roi sortit par la grande porte qui est au milieu de l'Orangerie, et vit à main droite un grand nombre d'orangers qui formaient des allées fort éclairées par un grand nombre de lumières ». La nuit est tombée, les allées mènent à des tonnelles couvertes de treilles et abritant des tables: « Il est difficile de bien concevoir le plaisir qu'avaient ceux qui étaient à table.

Il n'y avait personne au-devant qui les incommodât en les regardant manger. Ils ne voyaient que l'eau, des fleurs, de brillants buffets, et l'illumination des berceaux, et toutes ces choses réfléchissant dans l'eau, la faisaient briller et y paraissaient flottantes. Sa Majesté, en se levant de table, se tourna vers M. le marquis de Seignelay, et lui marqua avec cet air tout engageant, et qui lui est si naturel, la satisfaction qu'elle avait de la manière dont elle avait été reçue ».

Dans l'ombre, les ennemis...

Seignelay peut être satisfait : le Roi semble aussi content qu'il l'avait été lors d'une précédente visite. Il y a huit ans, Seignelay n'était encore que le second de son père, spécialement chargé de la marine. La marine, justement, avait fait merveille là aussi, victoire contre les Hollandais au large de la Sicile en 1676 et Seignelay, qui faisait alors office de représentant de son père auprès du roi avait vu celui-ci prendre au printemps Valenciennes et Cambrai aux Espagnols. Pour reconforter son ministre qu'il sait malade et très affecté de la folle envolée des dépenses dues à la guerre qui ruine sa patiente politique, le roi décide de lui

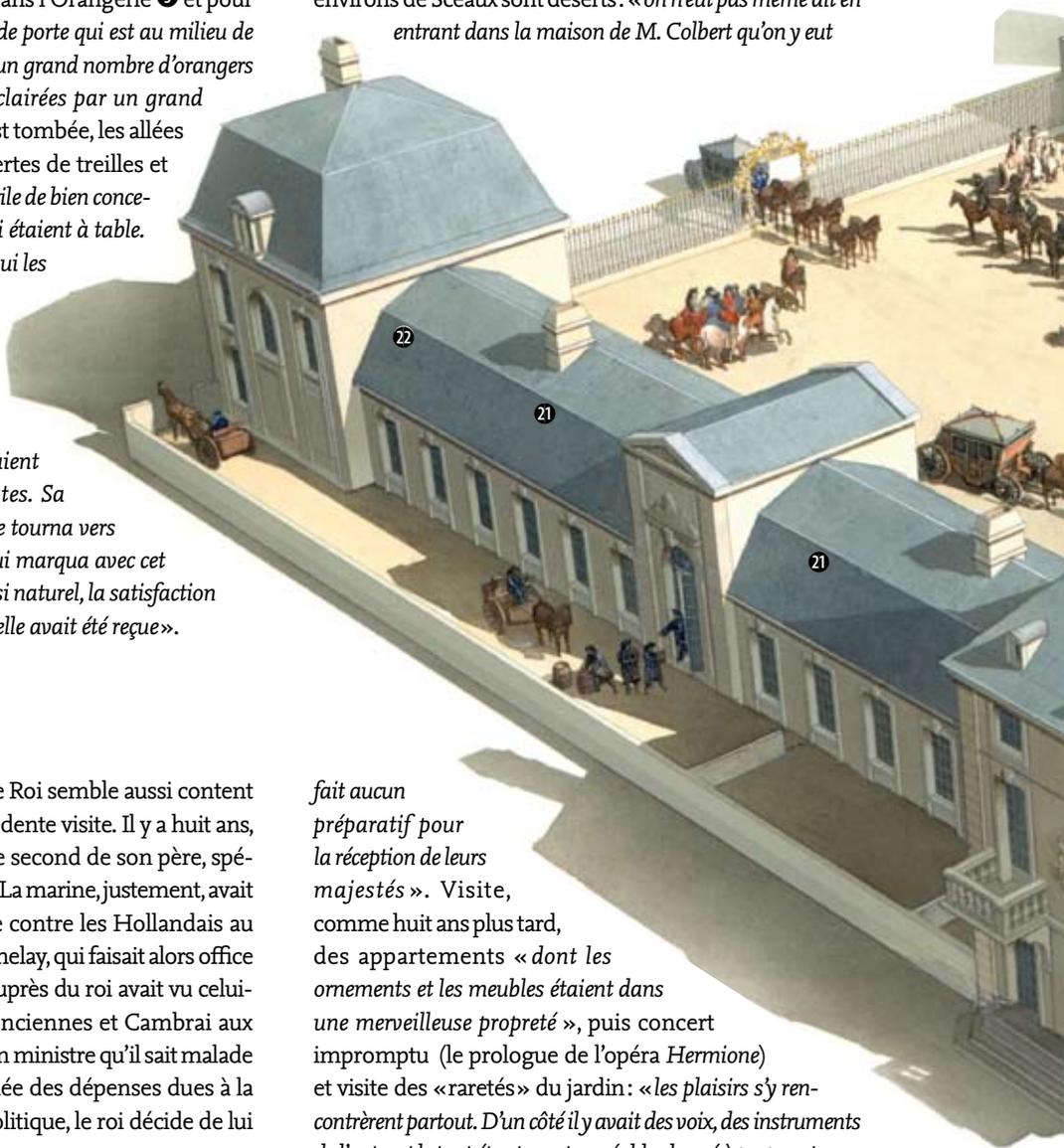
faire honneur et en juillet 1677, le voici qui se présente aux portes de son beau domaine de Sceaux, acheté il y a seulement sept ans et dont il a fait, à grands frais et rapidement, l'une des plus belles demeures d'Île-de-France. Dans l'ombre, les ennemis du tout-puissant ministre espèrent qu'il commettra un faux pas comme en son temps Fouquet qui fâcha le roi par la magnificence des fêtes de Vaux et signa ainsi sa brutale disgrâce. Mais Colbert ne commettra pas d'erreurs et saura organiser la soirée que Louis XIV attendait. Au contraire de Fouquet, Colbert centre la réception sur la personne du roi et joue la modestie. Les environs de Sceaux sont déserts: « on n'eut pas même dit en entrant dans la maison de M. Colbert qu'on y eut



▲ Ci-dessus, l'une l'une des deux sculptures de Théaodon situées de chaque côté de la grille d'entrée.

À droite Sceaux le jour de la visite du roi en 1677.

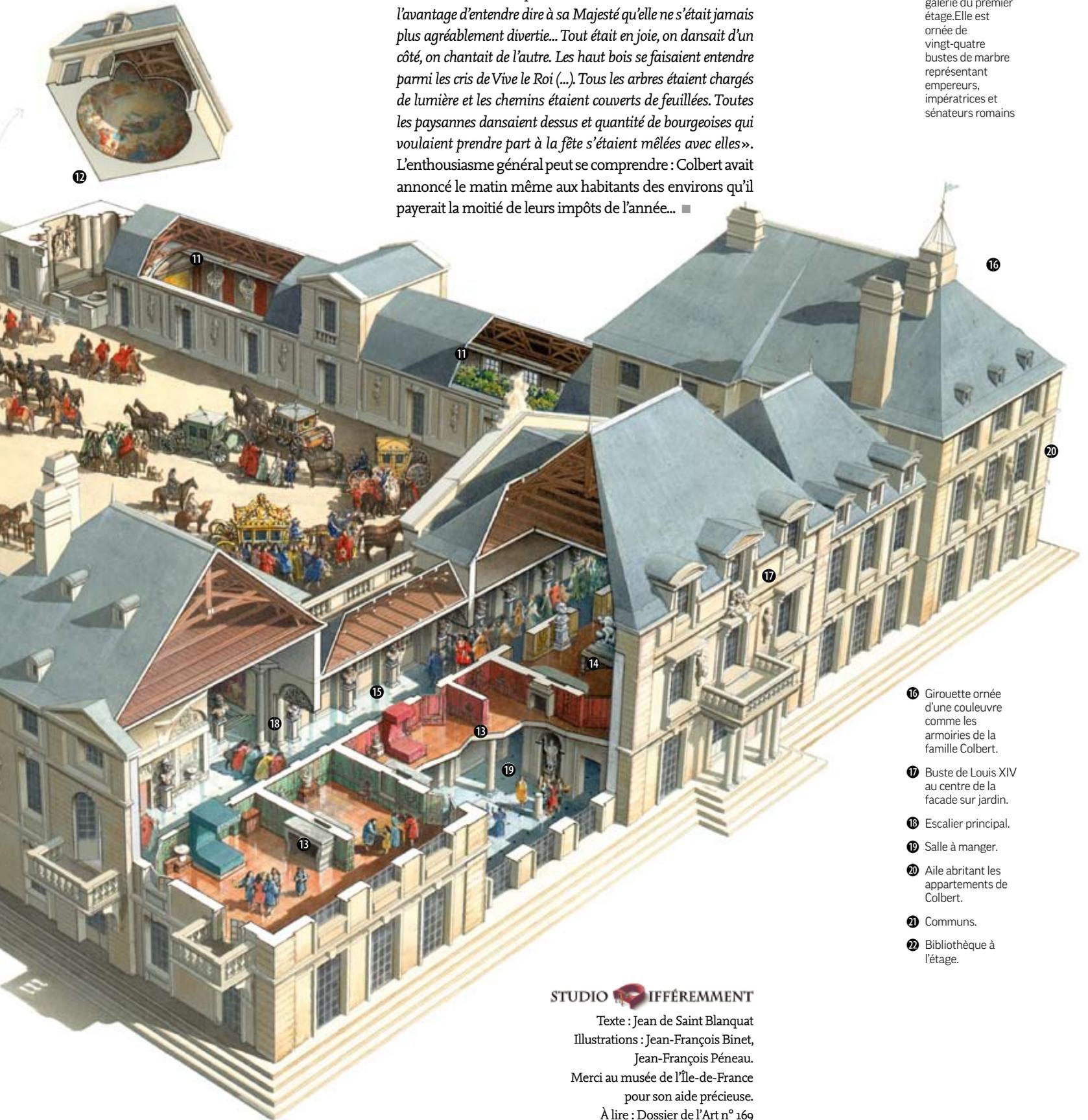
- ❶ La cour d'honneur.
- ❷ L'orangerie, qui contenait 280 orangers, 6 grenadiers, 8 myrtes, 150 jasmins, 125 lauriers...
- ❸ La chapelle : sa coupole était peinte par Le Brun Le Baptême du Christ, de Tuby surplombait l'autel.
- ❹ Les appartements du premier étage, ont servi un temps à héberger les enfants du roi et de Mlle de La Vallière : Mlle de Blois et le duc de Vermandois.
- ❺ Le grand salon, situé au-dessus du vestibule, était décoré par un buste d'Homère et un groupe sculpté, Les Lutteurs.



fait aucun préparatif pour la réception de leurs majestés ». Visite, comme huit ans plus tard, des appartements « dont les ornements et les meubles étaient dans une merveilleuse propreté », puis concert impromptu (le prologue de l'opéra *Hermione*) et visite des « raretés » du jardin: « les plaisirs s'y rencontrèrent partout. D'un côté il y avait des voix, des instruments de l'autre et le tout étant court, agréable, donné à propos et sans être attendu, divertissait de plus d'une manière ». Au souper, Colbert sert le Roi qui a invité à sa table M^{lle} de Blois (la fille de sa première maîtresse Louise de La Vallière et dont l'éducation a longtemps été confiée aux Colbert) M^{me} de Montespan, sa favorite du moment et M^{me} Colbert. Après le souper, feux d'artifice somptueux et redoublés dans tous les villages des environs. Puis on assiste à la représentation de *Phèdre* de Racine dans l'Orangerie ❶.

« TOUTES LES PAYSANNES DANSAIENT ET QUANTITÉ DE BOURGEOISES QUI VOULAIENT PRENDRE PART À LA FÊTE S'ÉTAIENT MÊLÉES AVEC ELLES »

En en sortant, dernière surprise : une foule d'habitants des environs sont là pour acclamer le Roi. « M. Colbert eut l'avantage d'entendre dire à sa Majesté qu'elle ne s'était jamais plus agréablement divertie... Tout était en joie, on dansait d'un côté, on chantait de l'autre. Les haut bois se faisaient entendre parmi les cris de Vive le Roi (...). Tous les arbres étaient chargés de lumière et les chemins étaient couverts de feuillées. Toutes les paysannes dansaient dessus et quantité de bourgeoises qui voulaient prendre part à la fête s'étaient mêlées avec elles ». L'enthousiasme général peut se comprendre : Colbert avait annoncé le matin même aux habitants des environs qu'il payerait la moitié de leurs impôts de l'année... ■



15 Louis XIV fait son entrée dans la galerie du premier étage. Elle est ornée de vingt-quatre bustes de marbre représentant empereurs, impératrices et sénateurs romains

- 16 Girouette ornée d'une couleuvre comme les armoires de la famille Colbert.
- 17 Buste de Louis XIV au centre de la façade sur jardin.
- 18 Escalier principal.
- 19 Salle à manger.
- 20 Aile abritant les appartements de Colbert.
- 21 Communs.
- 22 Bibliothèque à l'étage.

STUDIO  DIFFÉREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
 Illustrations : Jean-François Binet,
 Jean-François Péneau.
 Merci au musée de l'Île-de-France
 pour son aide précieuse.
 À lire : Dossier de l'Art n° 169

Le domaine de Sceaux, décembre 2009, éditions Faton